

origines de l'histoire de ce peuple se dessiner la figure douce et majestueuse de Mgr de Montmorency-Laval? C'était bien l'apôtre qu'il fallait à ces nouvelles contrées pour les gagner à la France et à Dieu. Une vaste intelligence, un grand cœur d'évêque, un courage digne de ses illustres aïeux, et, par dessus tout, une sainteté qui ne se démentit dans aucune épreuve, et que l'Eglise, nous l'espérons, couronnera bientôt. Tel se montra Mgr de Montmorency-Laval. Il trouva de dignes et puissants auxiliaires dans les Pères Recollets et les Pères Jésuites, qui furent les premiers missionnaires de ces contrées.

"Lorsqu'on le coucha dans la tombe, l'œuvre d'évangélisation et de colonisation était prospère au Canada. Les successeurs de Mgr Laval sur le siège de Québec, les évêques de Montréal, des Trois-Rivières de Saint-Hyacinthe, d'Ottawa, de Rimouski et de Sherbrooke, évêchés créés successivement depuis, eurent à honneur de continuer les traditions du saint archevêque en se dévouant sans trêve ni merci au bien-être de leur pays: et pour ne parler que d'un diocèse en particulier, ce n'est pas sans un vif intérêt et une admiration profonde que nous avons entendu naguère Mgr Racine, premier évêque de Chicoutimi, nous raconter les commencements pénibles de son vaste diocèse au milieu des bois et des grands lacs. Tout était à créer, tout était à faire: forêts immenses à détruire, fleuves à retenir dans des barrières rendus infranchissables, vastes champs à défricher et à cultiver, travail gigantesque que les bénédictions de l'Eglise peuvent seules rendre profitable et fécond.

"Avec les bénédictions des évêques, les encouragements du clergé et l'appui constant du gouvernement, l'œuvre de la colonisation se poursuit encore de nos jours active, prospère et pleine d'espérance. Tous les ans on voit des familles nombreuses quitter les grandes villes, les grands centres, où l'industrie ne peut les occuper, pour s'en aller dans le nord du Canada former de nouvelles fermes, bientôt de nouvelles paroisses, et bientôt de nouvelles villes....."

Il y a quelques semaines à peine, le député du comté de l'Islet à l'Assemblée Législative, M. Charles Marcotte, prenant part à une question ayant rapport à la colonisation, rendait hommage au patriotisme de quelques prêtres canadiens qui ont si largement contribué à faire du Lac St Jean ce qu'il est aujourd'hui et qui promet tant pour l'avenir. Nous citons ici les paroles de M. Marcotte :

"..... M. l'Orateur, nous aussi dans le district de Québec nous avons eu nos apôtres de la colonisation. Nous aussi nous avons eu dans de dignes et vénérés prêtres des hommes courageux qui ont tout bravé, même l'indifférence des gouvernements. Je veux parler, M. l'Orateur, de ceux qui ont fondé il y environ trente ans, la société de colonisation de l'Est et Kamouraska. Je veux nommer le Révd M. François Pilote, alors supérieur du collège Ste Anne; le Révd M. N. T. Hébert, curé de Kamouraska, et le vénérable M. F. X. Déloge, ancien curé de l'Islet, dont j'ai l'honneur d'avoir été et d'être encore le protégé.

"Fasse, le ciel, M. l'Orateur, que le protecteur n'ait jamais à rougir du protégé.

"M. l'Orateur, je serais injuste si je ne mentionnais pas le nom des personnes qui ont été pour ainsi dire

le nerf de cette entreprise, en fournissant les approvisionnements nécessaires.

"Les maisons J. B. Renaud, Simard et Chinic, Hamel et frères, maisons qui ont continué à prospérer sous la sage direction des hommes qui les conduisent maintenant avec tant d'habileté, ont contribué beaucoup au succès de cette entreprise.

"Si nous nous reportons, M. l'Orateur, à trente ans et plus en arrière, il sera facile de comprendre quel courage il a fallu à ces hommes pour s'aventurer dans la région du Lac St-Jean et aller planter leurs tentes à l'endroit où aujourd'hui existe le beau village d'Hébertville.

"Ces hommes comprenaient déjà l'importance de la vallée du Lac Saint-Jean. Ils avaient découvert que cette vallée serait plus tard le grenier de la province de Québec et le boulevard de la nationalité canadienne-française, et ils savaient que tôt ou tard le gouvernement serait forcé de se hâter d'arriver aux richesses jusqu'à présent ignorées de la vallée du Lac St Jean, et que pour y arriver au plus tôt, il favoriserait la construction d'un chemin de fer.

"Aujourd'hui, M. l'Orateur, nous sommes rendus au temps que souhaitent les promoteurs de la colonisation du Lac St Jean. Nous sommes appelés à accorder du secours pour la construction de cette voie ferrée qui est tant désirée. Ne craignons pas d'appuyer ces vues patriotiques. Là est l'avenir de Québec plus que dans le Pacifique. Et disons bien fort aux hommes qui sont à la tête de cette entreprise "marchez droit et fermes, le pays est derrière vous pour vous supporter."

"Voyez donc, M. l'Orateur, le bénéfice que le province réalisera lorsque le chemin de fer sillonnera la vallée du Lac St-Jean. Cette vallée comprend encore trente millions d'acres de terres incultes. Aujourd'hui, ces terres valent à peine vingt centins l'acre. De sorte que ces trente millions d'acres de terre ne représentent un capital que de six millions de piastres. Le chemin terminé, je crois être en deça de la vérité en estimant ces mêmes terres à une piastre de l'acre. De sorte que la construction de ce chemin de fer augmentera la richesse de la province de vingt quatre millions, et nous aurons colonisé cette partie importante du pays....."

## CAUSERIE AGRICOLE

ASSOCIATION FORESTIÈRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Nous croyons utile à nos lecteurs de donner ici un résumé des délibérations de la convention annuelle de l'Association forestière de la Province de Québec, qui eut lieu dans une des salles de l'Assemblée Législative, le 11 avril dernier.

Comme nous le disions dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, la question du reboisement de nos forêts, et le bon aménagement de celles qui existent déjà est plus importante et plus sérieuse que ne le pensent nombre de cultivateurs qui sont si peu soucieux à l'égard de nos riches forêts.

Pour peu que cet état de choses continue, avant qu'il soit vingt-cinq ans, la Province de Québec ne produira pas la quantité de bois de construction et d'industrie nécessaire à sa consommation, de même